

LA
PARABOLE
DES
VIERGES,

Ou Cinquième Sermon sur Matth. 25. v. 13.

Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure, que le Fils de l'homme doit venir.

SIRE,

ON ne fauroit douter que le principal devoir des Chrétiens ne soit de veiller de près sur eux mêmes, tant pour combattre le péché, que pour éviter la surprise de la mort. Aussi l'idée la plus ordinaire que le S. Esprit nous donne de la vie Chrétienne, c'est l'idée d'une guerre & d'un combat : & la parabole, employée le plus fréquemment par Jesus Christ pour nous figurer le Royaume des Cieux, est celle d'un Roy ou d'un maître absent, qui peut retourner à toute heure,

au tems qu'on y pensera le moins, afin de faire rendre conte à ses serviteurs de leur administration. Puis donc que la vie Chrétienne est une guerre, il faut du soin & de l'activité, pour résister à l'ennemi, soit qu'il marche à nous enseignes déployées, ou qu'il nous dresse des embuscades, soit qu'il use de force ou de ruse. Il est des tentations qui viennent nous heurter avec un bruit de tonnerre, & comme des torrens qui tombent des montagnes & qui ravagent les plaines: c'est à nous à veiller pour les prévoir & pour les éviter. Il en est d'autres qui nous approchent par des chemins couverts, & sous de belles apparences, *Satan se déguise quelques fois en Ange de lumière*; il faut veiller sur soi même pour découvrir la fraude, & pour ne donner aucune prise au péché, sous quelque prétexte que ce soit.

Enfin il faut veiller pour être toujours prêt de comparoitre devant Dieu, puisque cette redoutable comparution devant le Juge de l'univers peut arriver à tout moment. C'est à quoi Jesus Christ nous exhorte, *Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure, que le Fils de l'homme doit venir*. Nous vous avons parlé de la certitude de son retour, nous vous entretiendrons de la nécessité de nôtre devoir. Dieu veuille bénir nos réflexions, afin qu'elles nous portent à travailler à nôtre salut avec une sainte frayeur. Ainsi soit-il. PRE-

PREMIERE REFLEXION.

S'il est certain, qu'un homme de bien doit être réglé dans la conduite de sa vie, que ses paroles & ses actions doivent être de bon exemple, & conformes à la profession de Chrétien & à son devoir, il n'est pas moins constant, que l'esprit & le cœur sont l'unique source de droiture & de sainteté, qui peut sanctifier l'extérieur, & rendre les paroles & les actions approuvées de Dieu & agréables à ses yeux. Il est aisé de contrefaire l'homme de bien, de cacher ses crimes aux yeux des hommes, & de se couvrir de belles apparences. Disons plus, il n'y a que trop de demi-Chrétiens dans l'Eglise, qui s'acquittent de bonne foi des dehors de la piété; assidus aux exercices publics, faciles à être touchés de compassion envers les pauvres & les affligés, ils donnent l'aumône; mais ils la donnent comme s'ils vouloient acheter de ces charitez le privilège de vivre à leur mode & de suivre impunément leurs passions. Fatale erreur de gens qui n'ont aucune juste idée de Dieu, de la Religion, ni de leur devoir. Que le Prince & le Magistrat se contentent de réprimer les crimes, les actions extérieures qui troublent le repos public, on ne doit pas le trouver étrange; leur pouvoir ne

fauroit aller plus loin. Mais de s'imaginer que le Dieu des Esprits, qui fonde & le cœur & les reins, soit satisfait de ces dehors de piété, lors que la source est infectée, que l'esprit & le cœur sont corrompus, c'est n'avoir aucune véritable connoissance de la Divinité. Sa Loi seule, sa formidable Loi, a osé concevoir l'entreprise de réformer le cœur humain, afin de retrancher le mal jusques dans son origine, *tu ne convoiteras point.* Quel Législateur fut jamais si hardi, pour parler de la sorte? Quoi? donner des loix aux désirs de l'homme, & mettre ses pensées sous le joug? *tu ne convoiteras point, voix de Dieu, sans contredit, M. Fr. voix de Dieu & non point d'homme.*

Puis donc que l'esprit & le cœur sont deux sources, d'où la vérité & la sainteté se répandent sur tous les dehors de la vie, pour les conformer aux règles de nôtre devoir, il faut pour s'aquitter de ce devoir & le remplir fidèlement, il faut veiller avec soin sur son esprit & sur son cœur; sur l'esprit, pour éviter la séduction de l'erreur; sur le cœur, pour résister à la tentation du péché.

SECONDE REFLEXION.

Parlons premièrement de l'esprit. Il exige de nous deux sortes de soins. Il faut veiller pour se

se retirer de son assoupissement & de son indolence, afin de le mettre en mouvement & de le tenir appliqué à la recherche de la vérité.

Il faut veiller pour le mettre dans l'état où il doit être, pour travailler convenablement & avec succès à cette recherche. Considérons ces deux parties de nôtre devoir.

Toutes les fois que l'homme agit en créature raisonnable, il a ses vûes & ses desseins, comme des raisons & des motifs de sa conduite. Voir donc un homme appliqué à corriger ses deffauts, à tenir en bride ses passions, à résister au penchant de la chair, à se vaincre soi même, pour suivre la voye de la sainteté, si épineuse & si difficile à un cœur corrompu; c'est quelque chose, sans contredit, de si grand & de si relevé, qu'il y doit avoir nécessairement de puissans ressorts, & des motifs fort efficaces d'une conduite si rare & si extraordinaire. Combattre son propre cœur, vivre dans le monde comme si l'on n'étoit pas du monde, renoncer à soi même; qui peut operer ces merveilles? Ce sera, M. Fr. un esprit éclairé, persuadé & conyaincu, que le Fils de l'homme, ou la mort, si vous voulez, peut venir au jour & à l'heure qu'on y pensera le moins, & qu'alors chacun recevra pour toute l'éternité, ou des peines, ou des recompenses, selon la maniere dont il aura vécu, selon le bien

ou le mal qu'il aura fait. Oûi M. Fr. n'en doutez pas, l'unique source de la négligence, du relâchement, & des desordres dans lesquels la plûpart du monde vit, c'est qu'on a peu ou point de foi; quelque profession qu'on fasse extérieurement d'être Chrétien. Ha! s'il ne falloit pour être sauvé, que fréquenter les saintes assemblées, assister aux exercices de pieté, participer aux sacremens, je dirois, pour me servir des termes de Jesus Christ, les Payens & les péagers ne pourroient ils pas en faire autant? Est-on Chrétien, à vôtre avis, pour être né dans un pays de Chrétienté, quoi qu'on ignore les raisons de sa foi, & qu'on ne sache ni pourquoi on croit en Dieu & en Jesus Christ nôtre Sauveur, ni pourquoi on espere le salut qu'il nous a promis? Il y a pourtant un grand nombre de Chrétiens qui ne le sont que par la naissance & par la coûtume; faudroit il trouver étrange que de si faux Chrétiens deshonorassent par leurs déréglemens une profession si opposée aux vices & à l'iniquité?

Veillons donc, pour nous appliquer à bien connoitre la nature & la verité d'une Religion, qui nous propose une résurrection & une gloire éternelle, mais qui nous menace, d'autre côté, de tourmens qui ne finiront jamais, si nous sommes ou incrédules, ou rebelles à sa voix. Ces promesses, ces menaces sont d'u-

d'une si haute importance, qu'elles nous crient d'elles mêmes, *veillez*. N'est-ce pas en effet une espece de prodige incomprehensible, de voir ce debauché consumer ses années dans le crime, sans avoir peut-être consacré quelque peu de jours, quelques heures de sa vie, à l'examen de la Religion? Pour toute caution de l'avenir, pour tout garent contre les frayeurs de la mort, qu'a-t-il? Il a la parole & l'exemple de quelques débauchez comme lui, ignorans & vicieux dans l'excez. Quelle seureté, bon Dieu! pour mépriser un bonheur infini, & pour hazarder de souffrir des peines eternelles!

Veillez donc, nous dit un Apôtre, pour ne point vous laisser entraîner par les pécheurs dans un même abandonnement à la dissolution, & vous souvenez, que la compagnie, que la vûe des méchans peut corrompre les bonnes mœurs. Je crois M. Fr. qu'il suffit de vous avoir représenté le fait, pour vous obliger tous à le condamner. Car, sans contredit, il n'y peut avoir de procedé plus indigne d'un homme, ni plus contraire à la raison, que de mépriser & de rejeter une Religion, qu'on ne connoit pas, & dont on ignore les fondemens, les raisons & la vérité. Cet homme zélé pour quelque interêt de petite valeur, sensible à la moindre perte, abymé dans les plaisirs, dans les divertissemens du monde, attend la mort, di-

rai-je paisiblement, ou plutôt en bête brute, sans faire aucune attention aux raisons que les fideles ont de croire en Dieu, & d'espérer en ses promesses: est il possible, bon Dieu! qu'un exemple d'une conduite si contraire au sens commun, & aux premières lumieres de la raison, puisse infecter les hommes de son venin, plutôt que d'être generalement desapprouvé & condamné?

Il faut donc veiller, pour tenir souvent l'esprit appliqué à l'étude de la Religion, & soutenir sa foi & son esperance contre les attaques de l'incrudulité & de l'impieté. Mais surtout, il faut veiller pour mettre l'esprit en bon état, & pour apporter à l'examen de l'Evangile un entendement desinteressé & vuide de préjugés. Cette disposition est requise en toutes sortes d'occasions pour bien juger d'une affaire. C'est aussi la situation où Jesus Christ veut mettre nôtre ame pour conhoitre de sa Doctrine; *si ton œil est simple, nous dit-il, ton corps sera éclairé, mais s'il est malin, ton corps sera en ténèbres*: & ailleurs il s'explique plus clairement quand il dit, *si quelqu'un veut faire la volonté de mon Père, il connoitra de la vérité de ma Doctrine*. Il est juste de vous faire comprendre la nécessité qu'il y a de mettre en pratique ce conseil de Jesus Christ pour bien juger de la Religion.

Vous

Vous avez pû souvent vous appercevoir par votre propre expérience, que dans les choses, pour lesquelles le cœur a de l'aversion, l'esprit ne s'y trouve qu'à demi, encore ne s'y rencontre-t-il ordinairement que pour exercer sa critique, sa censure. Il est rare qu'un plaideur examine de sang froid & d'un esprit raffiné les raisons de sa partie; & c'est là la cause de l'illusion qu'il se fait, & d'un procès injuste qu'il intente souvent aux dépens de sa fortune & de son honneur. Tant il est vrai qu'un cœur prévenu fait violence aux lumières de la raison. Permettez moi, M. Fr. pour m'exprimer plus intelligiblement, de ne point sortir de la comparaison, & de n'en pas abandonner les termes. La Religion & le monde sont en procès & en guerre de tout tems; ce fatal différent ne sera entièrement décidé, qu'au jugement dernier. Notre devoir est, en attendant, de l'examiner, pour prendre parti. Il est donc aisé de comprendre, que si notre cœur est entièrement dans les intérêts du monde, il engagera l'esprit à regarder l'Evangile d'un œil malin & contredisant; & l'Evangile exposé, par la mauvaise disposition du cœur, à toutes les injustices d'une fausse & maligne critique, ne manquera pas d'être jugé digne de mépris. Veillons donc sur nous mêmes, lors que nous examinons les principes de notre foi & de notre espérance, de peur qu'un

qu'un cœur entièrement infecté de l'amour du monde, de ses biens & de ses plaisirs, n'extorque de nôtre entendement, qu'il aura séduit, un jugement d'iniquité.

Mais quoi dira-t-on? est-ce que les hommes pourroient rejeter, contre leur connoissance & leur propre conscience, une Religion qui leur propose un souverain bonheur? Cela paroit-il vraisemblable? Ceux qui s'embarrassent de cette difficulté ne connoissent gueres les secrets ressorts du cœur humain, puis qu'il ne suffit pas que la Religion nous propose ce bonheur; il faut en être persuadé, & y faire attention. Or la gloire du Paradis, ni le peines de l'Enfer ne se présentent pas à nos yeux. Si cela étoit, on suivroit la vertu quand on ne l'aideroit pas, on fuirait le crime quand même le cœur en feroit ses délices, & cette sainteté extérieure & de contrainte ne contribueroit rien à la gloire de Dieu, ni à l'honneur de la Religion. Mais Dieu nous a voulu conduire par la foi, & par l'espérance que nous avons en ses promesses, dont nous devons méditer attentivement la fidélité & la vérité. Parce que si le monde prévient nôtre cœur par ses attraits, faux & trompeurs, il entraîne nôtre esprit dans le même égarement. Car il faut bien remarquer que les biens de ce monde sont pour le tems présent, & que les biens que Dieu nous promet sont

font renfermez dans le Ciel pour le Siecle à venir. Les biens de ce monde sont sous nos yeux & nous attirent. Ils touchent immédiatement nos desirs & nos affections. Les biens du Ciel ne sont accessibles dans cette vie qu'à la foi, & combien ne faut-il pas surmonter de difficultés & essuyer de fatigues avant que d'en être mis en possession ? Néanmoins l'amour de ce monde est incompatible avec l'amour de Dieu, ils ne sauroient subsister ensemble. Comment donc se pourroit il faire, qu'un esprit dirigé par un cœur rempli de l'amour du monde, & sensible uniquement aux délices du péché, jugeât favorablement de l'Evangile ?

C'est pourquoi il est nécessaire de veiller sur soi même, pour mettre son esprit & son cœur dans une bonne situation, quand nous nous occupons de l'étude de la Religion & des vérités salutaires que la Révélation nous découvre, de peur que les préjugés de la chair, du monde & du péché ne nous aveuglent. Voici, après tout, l'unique principe de seduction. *Le monde nous plaît, donc l'Evangile est faux. Je veux suivre mes passions & les satisfaire, les loix de la Religion s'y opposent, donc il faut seconcr ce joug, comme un joug inutile & importun.* Voilà le raisonnement & le principe selon lequel nous nous conduisons, c'est ce qui nous entraîne pour rejeter l'Evangile, quoique nous

nous ne nous en appercevions pas. Fut-il jamais conduite moins raisonnable, ni jugement plus oblique & plus corrompu? C'est assez parlé des égaremens de l'esprit, si contraires à nôtre foi & à nôtre espérance.

Il faut encore vous dire un mot du soin qu'on doit apporter pour conserver son cœur contre la tentation, & le tenir attaché à la pratique de son devoir. Ce soin a deux parties. La première est d'empêcher le péché d'entrer dans nos cœurs. La seconde, d'aviser à ce qu'il faut faire, lors qu'il y est une fois entré. Je suppose un Chrétien persuadé des vérités de la foi, comme nous le devons être, & qui veut travailler sincèrement à son salut; que doit il faire? Il doit veiller avec grande application sur les tentations qui surviennent, afin de résister à leurs premières attaques, & empêcher le vice de se retrancher dans son cœur. Il est aisé de résister au péché pendant que la raison ne s'est point encore déclarée en sa faveur, & que ses premières impressions épouvantent l'âme, & mettent la conscience en garde & en mouvement pour lui disputer l'entrée de nos cœurs. Tant que nous en appercevons la laideur, & que le crime nous paroît comme un monstre, il n'est pas difficile de le fuir, la vûe des conséquences suffit à nous deffendre de ses atteintes. Mais quand une fois on a
laissé

laissé approcher le crime de son cœur, pour peu qu'on se familiarise avec lui, il s'empare de la raison & la fait servir à sa défense. Alors on diminue le mal, sous prétexte des infirmités de la chair & du poids de la tentation, ou l'on s'endort, en abusant de la miséricorde de Dieu; de sorte que cet homme, qui auroit pu résister aux premières impressions du péché, s'il eût veillé avec soin sur son cœur, se trouve insensiblement sous le joug tyrannique de l'habitude du vice & dans les chaînes de l'iniquité. Il faut donc veiller à toutes les portes de son ame, s'il est permis de s'exprimer ainsi, pour ne point donner entrée au péché, *si ton œil te donne matière de scandale, arrache-le & le jette loins de toi.*

Matth.
ch. 5.

Nemo fit repens a turpissimus, dit le Poëte. On ne devient pas en un instant un monstre d'iniquité. La pensée est juste, soutenons-la de l'autorité du S. Esprit. Vous savez qu'un grand Apôtre nous exhorte à prendre garde que *le soleil ne se couche point sur notre colère*. Ce qu'il dit de la colère, se doit appliquer à toutes sortes de péchez; & nous devons avoir pour maxime dans nôtre vie, que le soleil ne se couche point sur aucun dessein criminel. Il n'est pas impossible de calmer l'impétuosité du sang & de l'imagination, tandis que la raison elle-même n'est pas encore émue ni ébranlée par

Ephes.
ch. 4.

par la tentation, & que la contagion du crime n'a pas encore séduit le jugement. Mais quand l'homme est tout entier déterminé dans le parti du vice, il faut un miracle de la providence & de la grace pour l'en retirer. Quand on est dans ce malheureux état, je veux dire dans l'habitude de quelques uns de ces vices, qui excluent le pecheur du Royaume des Cieux, il faut sans relâche faire tous ses efforts pour s'en retirer; assidu à la priere, appliqué à la méditation, pour se représenter l'horreur du vice, les jugemens de Dieu, sa charité envers nous, l'excellence des biens qu'il nous promet, afin d'imprimer son amour dans nos cœurs, soit par intérêt, ou par reconnoissance; & sur tout il faut hâter sa repentance, de peur que la mort ne nous surprenne en cet état de damnation. Car qui fait, qui peut savoir, si la mort ne previendra pas nôtre repentance, pour nous livrer à la justice de Dieu? Veillons donc, parce que nous ne savons ni le jour ni l'heure, que le Fils de l'homme doit venir. Il est tems de finir.

A P P L I C A T I O N.

C'est à chacun de nous à examiner la situation où il est dans le monde, pour découvrir les tentations qui l'entourent. Il est certain qu'il n'y a point d'homme plus exposé aux tentations qu'un grand Prince; le monde

de lui presente tous ses attraits & toutes ses delices, tout cede à ses passions & excite ses desirs; environné qu'il est de gens qui le flattent, on déguise ses deffauts, on élève ses moindres vertus; toûjours applaudi, toûjours couvert d'encens, il est certes bien difficile de se reconnoitre & de n'en être pas ébloui. Beni soit Dieu, Sire, de ce qu'il vous fait la grace de veiller sur vous mêmes & sur vôtre propre cœur, sachant que vous avez un conte à rendre au Roy des Roys, qui est infiniment plus élevé au dessus de vous, que V. M. ne l'est au dessus de nous.

Pour vous M. Fr. vous n'ignorez pas que la Cour des Rois est ordinairement un lieu où le monde est comme dans son centre, où il étale tous ses charmes, & deploye aussi toutes ses ruses & toute sa malice. Veillez sur vous; voulez vous faire vôtre fortune? à la bonne heure, mais que ce soit sans préjudice à vôtre salut. Cherchez à vous avancer, par vôtre fidélité, par vos services & par vôtre attachement à vôtre devoir, & non point par de malignes calomnies, ni par de secrettes injustices, dans le dessein de vous détruire les uns les autres. Honorez le Roy, soyez exacts & fidèles dans vos emplois; mais sur tout craignez Dieu; c'est là vôtre devoir.

Nous tous, enfin, comme Chrétiens, combattons généreusement les

Ennemis de nôtre salut. Etudions la Religion, il ne s'agit pas de moins que d'être éternellement heureux, ou malheureux. Faut-il se contraindre, pour remettre dans l'ordre des desirs deréglez, pour purifier des affections corrompues? Les commencemens en seront difficiles, il est vrai, mais la suite en fera douce & la fin heureuse. Après tout, nous ne sommes plus dans ces premier âge du monde, où la vie des hommes, semblable à un rocher, soutenoit constamment les revolutions de plusieurs siècles; une contrainte si longue & si difficile eût été une haute entreprise. Presentement à peine se connoit-on, à peine a-t-on fait quelques réflexions sur la vie, que la prudence nous porte à nous préparer à la mort. Nous ne savons ni le jour, ni l'heure qu'elle peut arriver, peut-être aujourd'hui, peut-être demain; n'est-il pas juste de veiller sur nous mêmes? Tachons de prévoir les tentations, pour les éviter, au lieu de nous y exposer; fuyons les occasions de pécher, au lieu de les chercher; formons le dessein de résister au mal, au lieu de luy ouvrir l'entrée de nos cœurs; ayons toujours devant nos yeux nôtre devoir, la crainte de Dieu, le jugement à venir, & cette formidable éternité, où le tems nous entraîne si rapidement. Pour cet effet veillons & prions

pour

DES VIERGES. 387
pour éloigner de nous les tentations & pour
les combattre. Dieu nous en fasse à tous la
grace. Amen.

Bb 2

DE